

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 77 (1990)
Heft: 5: Mitten im Land = Au milieu du pays = In the middle of the country

Vorwort: Editorial
Autor: Luchsinger, Christoph

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

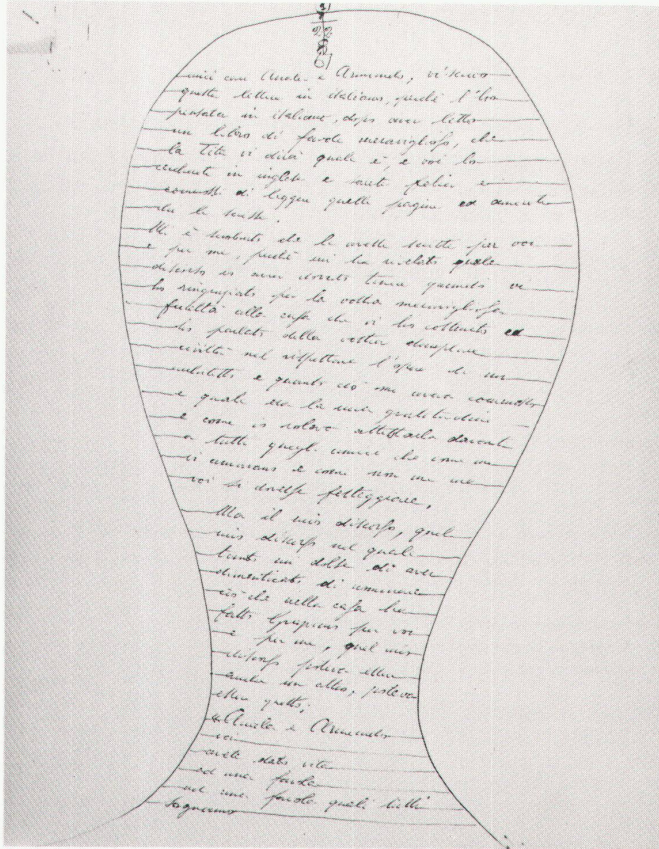
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Gezeichnet» Brief, Gio Ponti, 1961 /
Lettre calligraphie / Letter, drawing

Noch vor zehn, fünfzehn Jahren liess sich das Raunen des Fachpublikums deutlich vernehmen, wenn ein Buch über Architektur neu auf dem Markt erschien. Architekturausstellungen waren eine Seltenheit, Begleitveranstaltungen dazu beschränkten sich auf kurze Eröffnungsreden. Mehrtägige Symposien über Architektur oder Architekturgeschichte gar suchte man vergeblich im Veranstaltungskalender jener Institutionen, die sich professionell mit der Vermittlung von Architektur befassten.

Heute feiert der Architekturbetrieb Hochkonjunktur. Wer informiert sein will, verbringt Tage, ja Wochen in Buchhandlungen, Ausstellungshallen, Vortragssälen – lesend, schauend, hörend, *staunend*, was da in Sachen Architektur alles über Offsetsrollen und öffentliche Podien geht. Geballte Ladungen an Wissen und Anschauungsmaterial werden dem ahnungslosen Kunden verabreicht, der sich in lauterer Absicht um Weiterbildung dem konzertierten Spektakel heutiger Architekturveranstaltungen auszusetzen wagt, und glücklich, wer nach langatmigen Vorträgen, harziger Publikumsdiskussion und feucht-fröhlicher Vernissage noch die Kraft aufbringt, den zentnerschweren Ausstellungskatalog nach Hause zu schleppen.

Nicht dass wir Länge, Breite und Höhe des architektonischen Kulturpakets einklagen wollten – auch wenn hie und da etwas weniger Volumen und etwas mehr Dichte erwünscht wäre. Ganz offensichtlich aber wird es immer schwieriger, sich aus berufenem Munde über das aktuelle Geschehen beraten zu lassen. Liest man doch in einem kürzlich erschienenen Kommentar zu einer Architekturausstellung an der ETH Zürich, unter anderem, wörtlich:

«Eine junge Architekten-Avantgarde hat inspirierenden Einfluss auf den Zeitgeist der Architektur. Ein junges Architekten-Duo sind die beiden Luzerner Bruno Zurkirchen und Daniele Marques. Sie suchten schon lange nach einer neuen Identifikation. Sie betreiben ihre Architektur mit Akribie und Korrektheit. Sie verlassen sich auf das Notwendige; Kapriolen und Exzesse bleiben aus. Sie sehen ihre Chance in der Provinz, in der anonymen Architektur... Sie heben sich über die Sachzwänge unserer vielfach einengenden Welt hinweg. Sie versuchen, in unserem Chaos neue Freiräume auszuloten.» usw.

Sehen wir vom düftigen Schreibstil einmal ab. Stellen wir einfach fest, dass die kritische Würdigung einer Ausstellung, die, nebenbei bemerkt, zur Diskussion ihrer Form und ihres Inhaltes sehr wohl herausforderte, der blossen Aufzählung von nachgeplapperten Schlagworten zum Opfer fiel. Stellen wir auch fest, dass damit niemandem gedient, niemand wirklich informiert wurde. Stellen wir schliesslich – und vor allem – fest, dass hier eine Gilde von ModejournalistInnen die Vermittlung des Architekturbetriebs untergräbt, indem sie die Glaubwürdigkeit kritischer Begriffe geradezu vernichtet. In Zeiten marktwirtschaftlicher Kulturverwertung muss es (uns) aber darum gehen, Zusammenhänge zu artikulieren, Differenzen zu benennen, Begriffe zu kalkulieren. Nur so könnte es gelingen, die Fülle und Vielfalt architekturbezogener Ereignisse wenigstens einigermaßen einzuschätzen, wenigstens einigermaßen schätzen zu lernen.

Christoph Luchsinger

Voilà encore dix ou quinze ans, on percevait encore distinctement la rumeur des spécialistes, lorsqu'un ouvrage d'architecture paraissait sur le marché. Les expositions d'architecture étaient rares et ne s'accompagnaient que de courts discours d'ouverture. Dans le calendrier des manifestations des institutions chargées de promouvoir l'architecture auprès des professionnels, on cherchait vainement des symposiums de plusieurs jours sur l'architecture ou son histoire.

Aujourd'hui la haute conjoncture règne dans l'animation architecturale. Celui qui veut être informé passe des jours et même des semaines dans des librairies, des halls d'exposition, des salles de conférence, à lire, à regarder, à s'étonner de tout ce qui se fait comme rôles offset et podiums publics à propos d'architecture. Des charges concentrées de savoir et de démonstrations sont administrées au client sans méfiance qui, dans la simple intention d'étendre son savoir, ose s'exposer au spectacle orchestral des manifestations architecturales actuelles; heureux celui qui, après de longues conférences, d'après débats publics et de joyeux vernissages bien arrosés, conserve encore la force pour traîner à la maison le pesant catalogue de l'exposition.

Non pas que nous voulions mettre en accusation les longueurs, largeur et hauteur du paquet culturel architectonique (encore que, de temps à autre, on souhaiterait moins de volume et un peu plus de consistance). Mais manifestement, il devient toujours plus difficile de se faire conseiller sur les événements actuels par une bouche compétente. Dans un commentaire récemment paru à propos d'une exposition à l'EPF de Zurich, n'a-t-on pas lu, entre autres, textuellement: «Une avant-garde d'architectes a une influence inspiratrice sur l'esprit architectural du siècle. Le jeune duo d'architectes est formé par les deux lucernois Bruno Zirkirchen et Daniele Marques. Depuis longtemps, ils cherchaient une nouvelle identification. Ils pratiquent leur architecture avec méticulosité et correction. Ils comptent sur le nécessaire; cabrioles et excès sont absents. Ils voient leur chance en province dans l'architecture anonyme. Ils s'élèvent au-dessus des contraintes de notre monde aux multiples resserrements. Dans notre chaos, ils tentent de sonder de nouveaux espaces libres.» etc.

Passons sous silence l'indigence du style. Constatons simplement que le jugement critique d'une exposition qui, soit dit en passant, méritait parfaitement une discussion pour sa forme et son contenu, a été victime d'une pure énumération de slogans rabâchés. Constatons ici que cela n'a servi à personne, que personne n'a vraiment été informé. Constatons finalement et – avant tout – qu'une guilde de journalistes de mode ruine ici la renommée des manifestations architecturales, en détruisant précisément la crédibilité des arguments critiques. A une époque où la culture est exploitée par le marché, il doit pourtant (nous) incomber d'articuler des cohérences, de désigner des différences, de calculer des notions. Seule cette manière nous permettrait d'évaluer, au moins dans une certaine mesure, la masse et la variété des événements ayant trait à l'architecture et d'apprendre tant soit peu à les estimer.

Ch. L.

A mere ten or fifteen years ago, experts still reacted quite strongly whenever a new book on architecture was first released. Architecture exhibitions were rare, accompanying events restricted to short introductory speeches. Symposia on architectural topics or the history of architecture lasting several days, were practically unheard of items on any of the calendars you happened to consult as to the events organized by those institutions professionally involved with the mediation of architecture. Today, architecture shows a definite uptrend. Those wishing to be up-to-date and quite generally well-informed, spend days if not weeks in bookshops, exhibition halls and lecture rooms – reading, looking, listening and simply amazed by the mass of printing matter and public presentations on offer. Any customer daring to expose himself, with the sincere intention to complement his education, to the concentrated spectacle of today's architectural events, is positively deluged by an enormous mass of knowledge and visual data, and is happy when, after long lectures and drawn-out public discussions plus a jolly, swinging vernissage, he still has the strength to carry home the exhibition catalogue.

Far be it from us, to complain against the length, width and height of the architectonic cultural package offer we get (even though a somewhat lesser volume and higher density could be wished for occasionally). Quite obviously it is more and more difficult to get expert advice on the actual situation. In a recently published commentary on an architecture exhibition held at the ETH Zurich you may for example read: "A young architects' avant-garde is an inspiring influence for today's architecture. Among them the two young architects Bruno Zirkirchen and Daniele Marques, both from Lucerne. They have been searching for a new identity for some time. They created a typical precise and correct architecture. They rely on the absolutely necessary; pranks and excesses are avoided. They think, the provinces, anonymous architecture that is, will provide them with the opportunity they seek... They take the constraints of our often restrictive world in their stride. They try to locate new spaces in the middle of today's chaos." a.s.o.

Ignoring the poor style for the time being, we nevertheless ought to emphasize, that any critical appraisal of this exhibition, which – by the way – challenged us into discussing its form and contents, fell victim to the mere parrot-like enumeration of slogans. Let us also emphasize that this serves or informs nothing and nobody. Finally, and most important, a guild of fashion-conscious journalists has done its best to undermine any mediation of architecture by an outright destruction of the credibility of critical terminology. In times such as ours, that is, whenever the utilization and application of culture becomes part of the actual market economy, we have to improve our definitions of interrelationships, define the respective differences, and coin the appropriate terms. Only in this way we may manage to at least somehow estimate the wealth and variety of architecture-related events, and at least learn to hold them in the high esteem they deserve.

Ch. L.